

A COPRODUCTION
BUTTERNUT PRODUCTIONS (B. MORAT) & IRD AUDIOVISUEL

ONE SIDE OF THE ROAD



A FILM BY JALIL NORDMAN



TRAILER



FILM WEBPAGE





***"La briqueterie est
un travail difficile.
Je ne veux pas
que mes enfants souffrent
comme moi."***

**Lakshmi, 55 ans,
travailleuse journalière**





S O M M A I R E

1	Synopsis	p. 4
2	Une forme documentaire singulière	p. 5
3	Les protagonistes	p. 6
4	Ce que ce film révèle	p. 7
5	Le réalisateur	p. 8
6	Les producteurs	p. 9
7	Fiche technique	p. 10
8	Quelques festivals	p. 11



S Y N O P S I S

Un petit village du Tamil Nadu au sud de l'Inde est traversé par une route. Cette route est une frontière qui divise les habitats et elle est une passerelle vers un monde plus vaste, la ville industrielle proche, un moyen d'émancipation possible des uns, mais l'asservissement des autres par la ségrégation spatiale des castes dans ces zones rurales.

Entre 2019 et 2022, quatre Dalits (ex « intouchables ») révèlent leur lutte permanente pour survivre : surendettement, mauvaises conditions de travail dans les champs de canne à sucre et les briqueteries, violence domestique et sociale, discriminations, troubles politiques.

Ces quatre personnages du même village, aux destins entrelacés, décrivent leur quotidien par des témoignages intimes et rares, qui forment un parcours de vie autour de trois années extraordinaires marquées par une pandémie internationale et ses dures conséquences économiques et sociales dans le monde rural indien. Des vies fragiles d'un seul côté de la route, une partition du territoire qui émancipe, sépare, et rassemble tout à la fois.

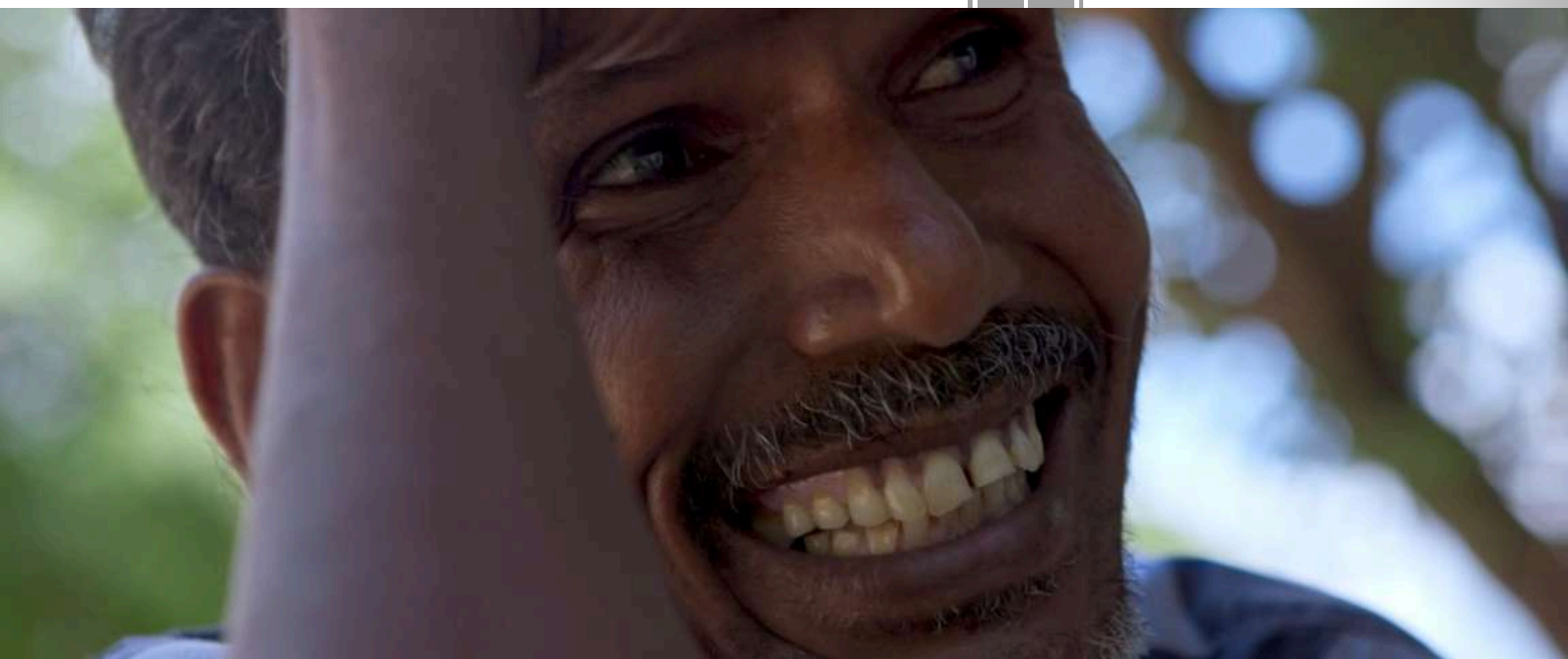


One Side of the Road a été tourné dans le cadre de recherches de type socio-économiques avec une démarche ethnographique. Entre le documentaire scientifique et le portrait croisé, il s'adresse au grand public.

L'accès au village, aux briqueteries et aux quatre protagonistes du film est complexe et sensible : le documentaire a été possible grâce à un accès privilégié de l'équipe à ces populations Dalits ségréguées dans les *colony*, opprimées, qui vivent dans un contexte aux changements rapides et font face à une reconfiguration permanente des hiérarchies sociales.

Les témoignages entrent dans le registre de l'intime et forment le cœur de la trame narrative du film. Ils donnent une voix et un visage à des populations invisibilisées, parfois exotisées ou fantasmées.

UNE FORME DOCUMENTAIRE SINGULIERE



PROTAGONISTES



Vijaya a trois enfants au début du film. Elle a l'habitude d'émigrer dans l'Etat voisin de l'Andra Pradesh pour travailler comme ouvrière saisonnière dans les briqueteries, sous contrats avec avances de paiement, une forme d'asservissement par le travail qui est monnaie courante en Inde (servitude pour dette).

Avec son mari, ils ont été confrontés à de nombreuses difficultés lors de ces emplois, avec des enfants en bas âge dont elle doit supporter la charge en plus de son labeur quotidien. Vijaya et son mari Veeramani ont dû apprendre le travail des briques sur le tas et elle témoigne de ces difficultés. Son mari y a plus tard renoncé et sombre dans l'alcoolisme. Vijaya est seule à supporter la charge mentale et physique des besoins de sa famille. Elle témoigne avec force et émotion de ces épisodes de lutte au quotidien : mauvaises conditions de travail, piège de la servitude pour dette dans les champs de canne à sucre et les fours à briques, violence domestique et sociale. Au cours des trois années que nous l'avons cotoyée, elle montre une étonnante résilience et une formidable force de caractère lui permettant de dépasser la difficulté et la pauvreté de son existence du quotidien.



Raghavan, conducteur de rickshaw, s'est réfugié dans ce nouveau village lorsqu'il était plus jeune et a maintenant des obligations familiales importantes en tant que père et oncle de filles en âge de se marier.

En 2019, il expose de façon tendue et précise les problèmes de violence politique dans son village d'origine, de la discrimination de sa basse caste, un village qu'il a dû fuir pour échapper à cette violence ancestrale. Entre 2020 et 2022, il décrit un combat quotidien pour survivre en temps de pandémie, avec des dettes, notamment l'emprunt de son rickshaw qu'il n'arrive plus à rembourser ; les appels incessants et insistants de ses créanciers pour rembourser son emprunt, des appels qu'il n'ose plus prendre ; les petits boulots de compensation, son angoisse de quitter son rickshaw des yeux de peur que ses créanciers le lui reprennent. Il fait part des combats de territoires entre chauffeurs pour gagner le rare client de sa zone assignée en raison de son bas rang dans la hiérarchie des rickshaws.



Pandy est âgé de 54 ans et travailleur journalier. Il a deux fils, mariés. Il témoigne d'un sentiment d'abandon et d'humiliation de la part de ses fils dans son village, car ils ne l'aident plus et semblent l'avoir abandonné à son sort de travailleur vieillissant.

Un village qu'il souhaite d'ailleurs quitter, tandis qu'il éprouve une difficulté croissante à retrouver un emploi stable, endure le cercle vicieux du surendettement lié à ses engagements familiaux (les dots faramineuses versées pour le mariage de sa nièce) et la préemption de son seul bien – sa maison inachevée – par les banquiers qui cherchent à récupérer les intérêts des intérêts de ses différents emprunts, et une souffrance physique à cause de son âge pour effectuer les seuls emplois – physiques – qu'il parvient encore à décrocher. Pandy est malgré tout un homme loquace, drôle, aux yeux pétillants de malice. C'est un homme que l'on rencontre à chaque fois que l'équipe de tournage s'est rendue dans le village, présent et accueillant, avec ses petits enfants dans les bras.

Le sourire du village malgré ses déboires.



Lakshmi est une femme de 55 ans, mariée depuis 39 ans. Elle a vécu une insertion pénible dans son nouveau foyer lorsqu'elle s'est mariée à 16 ans, devant vivre avec la belle-famille élargie de son mari, comme toutes les jeunes épouses en milieu rural en Inde.

Elle et son mari, le plus jeune d'une fratrie de six frères, vivaient tous dans la même maison de ses beaux-parents, une seule pièce exigüe, avec leurs femmes et leurs enfants. Lakshmi a dû trouver un moyen de se libérer de cette emprise familiale, par le travail, des périodes de migration saisonnière vers les briqueteries des Etats voisins, chaque année, dont elle a pu tirer un bénéfice, une forme de liberté, mais au prix de grands sacrifices : une première période de sa vie d'adulte vécue comme une forme d'émancipation personnelle et aussi un moyen de vivre sa propre histoire, se construire une armure, celle d'une femme devenue "maistry" (intermédiaire entre l'employeur et les salariés). Reconnue et centrale dans son village, devenue à présent le ciment entre ses fils et ses petits-enfants autour d'elle, elle rayonne par sa stature de femme devenue libre et indépendante. Apparaissant au centre de scènes de travail collectives de femmes dans les champs, elle semble être devenue leur leader charismatique. Comme un effet miroir à une génération d'écart, le contrepoint de Vijaya, leurs témoignages résonnent à travers le temps : celui de femmes fortes, résilientes, aux prises avec la rigidité de leur destin.



CE QUE CE FILM RÉVÈLE

Une Inde rurale en pleine mutation, la frénésie des villes industrielles voisines s'invitant dans les campagnes par des tracés de routes coupant en deux les villages : une transformation des emplois ruraux, la disparition progressive du travail saisonnier par le développement de jobs précarisés, dans des conditions de travail épouvantables dans les briqueteries...



Des emplois précarisés et asservis, mais réservés aux Dalits, les ex-intouchables, une population invisibilisée, discriminée, qui demeure en marge du développement profondément inégal du géant économique indien.



La persistance et la reconfiguration des castes, les discriminations qui leur sont associées, une violence sociale, politique et symbolique, celle endurée par des femmes et des hommes en survie quotidienne...

La voix émouvante et rare, car difficilement atteignable, de quatre Dalits témoignant intimement, dans un contexte international extraordinaire, celui d'une pandémie historique qui les replie encore davantage dans une condition déjà fragilisée, d'un seul côté de la route...





LE REALISATEUR



Jalil Nordman

Jalil Nordman est directeur de recherche à l'Institut de recherche pour le développement. Ses recherches portent sur les différentes dimensions du travail dans les pays en développement, sur des sujets tels que les conditions de travail, les réseaux, les discriminations de caste et de genre et les conséquences de la migration sur les marchés du travail.

Il s'est intéressé à l'Afrique du Nord et de l'Ouest, à Madagascar, au Viêt Nam, au Bangladesh et maintenant à l'Inde. Au fil des ans, il a acquis une solide expérience de terrain dans ces pays et a mis en place des réseaux de recherche.

Dans le sud de l'Inde, il est actuellement codirecteur de l'Observatoire des dynamiques et des inégalités rurales (ODRIIS), où il coordonne des enquêtes socio-économiques dans les régions rurales du Tamil Nadu.

Il a récemment commencé à réaliser des projets audiovisuels, dans le but de rendre ses recherches accessibles à un plus large public. Après deux films sur des projets de recherche-action, il s'est lancé dans ce premier long métrage documentaire en tant qu'auteur-réalisateur, avec une volonté de prolonger ses réflexions d'auteur par le son et l'image, et de sensibiliser sur des thématiques qui lui sont chères.



LES PRODUCTEURS



Bruno Morat,
Butternut Productions



Claire Lissalde,
IRD Audiovisuel

Note du producteur

Lorsque Jalil m'a proposé de l'accompagner sur ce projet, il s'employait à ordonner des séquences qu'il avait en tête lors de ses premières prises de vues en 2019, avant la pandémie de Covid-19. Il soupesait alors la possibilité d'un film. J'ai été séduit par son envie de réalisation, en lien avec son « terrain » de recherche, avec la volonté de l'ouvrir à un public plus large que le milieu scientifique. Nous avons longuement échangé sur la situation des personnages dans le village, leur vie ; le potentiel artistique du projet et la promesse du film à venir se sont imposés à nous avec évidence.

Pour sa première réalisation de film long, Jalil propose une immersion au cœur d'un village du sud de l'Inde. Cette immersion nous emmène à la rencontre de quatre personnages Dalits, en leur donnant la parole. Une parole que l'on entend peu, loin des clichés. En filigrane, comme un cinquième personnage, il y a cette route, représentative de la ségrégation sociale. Toujours hors champ mais néanmoins bien présent, il y a l'autre côté de la route, où les problématiques ne sont pas les mêmes. Cette route accompagne invariablement les protagonistes tout au long de leur trajet. Cinématographiquement, il y a, à l'évidence, l'opportunité d'un film documentaire conçu avec comme carburant une ligne narrative autour de la vie de chaque personnage qui s'entrecroise : celle du combat quotidien de chacun en situation précaire, renforcée par le contexte exceptionnel de la pandémie mondiale.

La précarité des personnages a rendu complexe la fabrication de ce film, alternant entre urgence de tourner et une nécessité d'écrire le film. Avec Jalil nous avons très rapidement opté pour l'urgence de filmer, de façon à capturer par l'image ces moments uniques et historiques. A ce moment, il vivait entre l'Inde et la France et l'écriture, nourrie par des premières prises de vues, nous a convaincus un peu plus de l'accompagner dans son projet.

Conscient que ce film n'a pas été développé de manière conventionnelle, nous avons recherché un soutien de l'IRD Audiovisuel en co-production pour l'achèvement de la post-production. Au-delà de l'aspect financier, les discussions et prises de décisions avec l'IRD ont renforcé la qualité du film, en resserrant notamment le lien du film avec sa recherche de terrain et les missions de développement social de l'institut.

J'espère que, comme moi, vous serez séduit par la nature de cette proposition, mêlant de l'intime à des considérations sociétales beaucoup plus vastes et fondamentales.

Bruno Morat



FICHE TECHNIQUE

Format : 86 minutes

(une version de 50 minutes centrée sur les deux personnages féminins existe également)

Genre : documentaire

Langue : tamoul, anglais

Sous-titrages : français, anglais

Réalisateur

Jalil Nordman

Chefs opérateurs image et son

Jeremy Carroll

Idrissa Guiro

Monteurs

Jeremy Carroll

Bastien Gens

Compositeur musique originale

Shanks Kini

Traductions et sous-titres

Venkatashubramanian, Jasper Daniel, Jalil Nordman, Bruno Morat



HISTORIQUE DE QUELQUES FESTIVALS



Courage Film Festival in Berlin (Germany), semi-finalist of official selection (February 2024)



Ethnografilm in Paris (USA), Official Selection (March 27-30, 2024)



Grass Root International Film Festival (India), Best documentary feature film, Best music director (March, 2024)



Better Earth International Film Festival (India), Best film on corona virus (May 2024)



Capital Filmmakers Festival Berlin (Germany), Semi-Finalist of official selection (Septembre, 2024)



Mardis Cinéma du Campus Condorcet (Paris-Aubervilliers), Official selection in the framework of the programme "Changer de focale" (Humathèque Condorcet, May 2025)



India International Film Festival of Boston (USA), Award of best documentary (September 13-15, 2024)



26th Madurai International Documentary and Short Film Festival, Official selection in international documentary section (December 6-10, 2024)



India Independent Film Festival, Award of best documentary (December - January, 2024-25)



**Butternut
Productions**

Réalisateur

Jalil Nordman

Jalil.nordman@ird.fr

+33 6 19 82 90 41

Producteurs

Bruno Morat

5 rue Communieu, 69009 Lyon

bruno@butternut-productions.com morat.bruno@hotmail.com

+33 6 34 47 97 11

www.butternut-productions.com

Claire Lissalde

claire.lissalde@ird.fr

IRD Audiovisuel, Bondy, France

https://www.ird.fr/audiovisuel_ird